

210000890

30

**LA PRODUCTION LAITIÈRE AU SÉNÉGAL :  
contraintes et perspectives**

**Ba Diao, M.**

**INERVT/SRA, BP 2057 Dakar-Hann, Sénégal**

Communication aux 3es Journées scientifiques  
**Réseau Biotechnologies Animales**  
Rabat, 7-9 Septembre 1995

REF. 09/RES.A.  
JUN 1995

## RESUME

Le Sénégal, à l'instar de beaucoup de pays africains est confronté à un grand déficit en lait. La consommation nationale est couverte à 60 p. 100 par les importations, principalement celles du lait en poudre.

Les pouvoirs publics ont initié des expériences d'amélioration de la production laitière locale basée sur l'importation d'animaux exotiques, avec l'appui de petites exploitations privées.

Ces unités n'ont pu se développer en raison :

- d'une forte mortalité des vaches importées, due aux maladies transmises par les tiques en particulier la rickettsiose et l'anaplasmose;
- des difficultés d'approvisionnement en intrants sut-tout alimentaires;
- de l'inefficacité du système de commercialisation;
- d'une insuffisance dans la gestion technique des exploitations.

L'environnement socio-économique de la production laitière présente donc un certain nombre de déficiences qui en font une spéculation coûteuse et difficile à mettre en oeuvre.

La dévaluation du franc CFA et l'augmentation des taxes sur les produits laitiers importés offrent, cependant, une nouvelle opportunité aux producteurs privés. Les produits locaux deviennent plus compétitifs par rapport aux produits laitiers importés.

Le soutien des pouvoirs publics devra être orienté vers une politique adéquate des prix des intrants alimentaires, l'encadrement et surtout la formation des producteurs. Car en définitive: la mise en oeuvre simultanée d'innovations techniques dépend essentiellement des changements qui sont apportés au plan de la gestion des exploitations.

Mots-clés : lait, vache laitière, race exotique, gestion, socio-économie,

## INTRODUCTION

Le marché mondial du lait est saturé dans les pays industrialisés notamment européens. L'Afrique est, quant à elle, marginalisée en dépit de l'existence d'un potentiel animal important. En effet, bien que possédant 14 % du cheptel bovin mondial, le continent africain ne produit que 2,4 % du lait de vache en raison d'une faible productivité du cheptel. On peut rappeler que la production s'élève à 200-300 kg de lait par vache et par an en Afrique contre plus de 3000 kg en Europe !

Les performances des pays du Nord ont évidemment un coût. On ne produit pas de telles quantités de lait en laissant les animaux consommer du fourrage grossier et/ou rare. La recherche génétique a permis de sélectionner des animaux de plus en plus performants et spécialisés, mais également nécessitant une alimentation beaucoup plus riche (ensilage de maïs ou de sorgho, tourteaux, céréales).

Les contre-performances de l'élevage africain tiennent pour l'essentiel au climat, à la génétique, à l'alimentation et aux systèmes de production.

Pour le cas spécifique du Sénégal, la production laitière accuse un lourd déficit depuis plusieurs années. En effet, jusqu'en 1993, le pays était tributaire de l'Union Européenne (U.E.) pour 60 p. 100 de ses approvisionnements.

Pourtant, depuis une douzaine d'années l'Etat, avec la mise en place d'un projet de développement de la production laitière, encourage l'installation d'étables laitières privées autour des grands centres urbains. Dans ce cadre, des vaches laitières exotiques (Montbéliardes et Jersiaises notamment) sont importées et exploitées dans la zone **péri-urbaine** de Dakar, région qui accueille 24 p. 100 de la population sénégalaise et qui consomme, à elle seule! 40 à 60 p. 100 des produits laitiers importés (El Ketrouci, 1993).

Le présent document fait l'analyse de l'offre et de la demande en lait au Sénégal, présente l'état actuel de la production **péri-urbaine** et ses contraintes, puis envisage les possibilités de développement de cette production.

## MATERIELS ET METHODES

### 1 - Le suivi des troupeaux

Dans la zone d'étude, il existe trois systèmes de production laitière

- la production laitière intensive

Ce système a été soutenu par les pouvoirs publics par la mise en place du projet de développement de la production laitière en 1984. Ce projet a bénéficié d'un appui financier de 2 10 millions de francs CFA et a fonctionné jusqu'en 1993. Dans ce cadre, ont été créées la Cétralait, structure d'encadrement et de recherches d'accompagnement et Coplait, **groupement** d'intérêt économique des producteurs de lait.

La Cétralait avait pour tâche de contribuer à la création des exploitations ou à faire évoluer celles existantes. Ses actions reposaient sur le suivi technico-économique des exploitations, l'aide apportée à Coplait pour la maîtrise des facteurs de production et la formation des bergers chargés de la conduite des exploitations.

Coplait était chargé de la fourniture **d'intrants**: aliments, médicaments, semences et de la commercialisation du lait.

Les caractéristiques principales de ces unités sont :

\* la présence de 2 races : la montbéliarde et la pakistanaise (issue des multiples croisements entre la Red sindhi et la Sahiwal). Cette dernière est en voie de disparition en raison de sa faible productivité laitière selon les producteurs. Les animaux étaient exploités dans de petites unités de 1 à 10 vaches appartenant à des citadins et confiées à des bergers salariés.

\* une alimentation sèche exclusivement à base de sous-produits agricoles et agro-industriels. Les différentes rations disponibles ont été mises au point par l'ISRA et diffusées à l'aide de fiches techniques (Fall et al., 1991). Les veaux sont séparés de leurs mères dès la naissance et alimentés au seau jusqu'à l'âge de 7- 10 semaines: date du sevrage.

\* la pratique de l'insémination artificielle avec de la semence de montbéliarde importée.

\* une prévention sanitaire : vaccinations et lutte contre les tiques.

#### • La production extensive ou traditionnelle

Le pâturage naturel communautaire est la base de l'alimentation des vaches et chèvres locales. La complémentation se limite à la distribution de sous-produits de maraîchage dans les zones qui en disposent, l'achat d'aliments, inexistant chez les caprins, est pratiqué par très peu d'éleveurs chez les bovins.

La traite est effectuée en présence du veau deux fois par jour. La production du lait est partagée entre le veau allaité et le bouvier. Le sevrage est tardif et intervient de manière naturelle entre 18 et 24 mois. La reproduction n'est pas contrôlée, les mâles et les femelles ne sont jamais séparés.

Sur le plan de la prévention sanitaire, seule la vaccination polyvalente obligatoire contre la peste et la péripneumonie contagieuse bovines est appliquée.

#### • La production industrielle

Elle est le fait de la Société Commerciale Agroindustrielle (SOCA) installée dans la zone en 1988. Elle exploite la race Jersiaise d'origine danoise.

\* Alimentation : les vaches reçoivent une alimentation à base de fourrages cultivés distribués en vert (sorgho, maïs, niébé et Panicum maximum). Le concentré est composé de sous-produits agro-industriels et de céréales.

\* Reproduction, La fécondation est assurée par l'insémination artificielle avec de la semence importée et la monte naturelle. Des essais de transferts d'embryons ont été réalisés avec succès.

\* Prévention sanitaire. Les animaux sont régulièrement vaccinés contre les maladies: peste, péripneumonie contagieuse, pasteurellose, charbon symptomatique. La lutte contre les tiques est également menée par **douchage** avec des insecticides.

\* Contrôle laitier. La Soca pratique elle-même son contrôle laitier individuel trois fois par mois par lecture directe des quantités traites sur le **testu** incorporé au faisceau trayeur.

## 2 - Enquêtes

Des enquêtes ont été effectuées sur les circuits d'approvisionnement en lait de Dakar (El Ketrouti, 1993), sur la consommation du lait des populations. Une étude a été réalisée en 1994 sur les conséquences de la dévaluation.

## RESULTATS ET DISCUSSIONS

### 1. Analyse de l'offre et de la demande en lait

#### 1.1. Evolution globale de la production intérieure

La production locale est difficile à évaluer en raison de l'inexistence d'un dispositif de contrôle laitier sur le plan national. Elle est estimée en 1990 à 167.000 tonnes (PNVA, 1992) contre 123.500 tonnes en 1983 (L.Schmitlin, 1984), soit un taux moyen de croissance annuelle de 4,2 p. 100.

Sa contribution à la satisfaction des besoins de consommation laitière du pays est de l'ordre de 40 p. 100 en 1993, mais elle est estimée à 51 p. 100 en 1994 en raison de la diminution des importations.

La production provient presque entièrement des élevages traditionnels (bovins, ovins, caprins). In part des élevages intensifs péri-urbains est encore faible sur le plan national (0,6 p. 100).

#### 1.2. Evolution des importations de lait et produits laitiers

Les importations laitières ont évolué de façon substantielle et assez rapidement (tableau n° 1). La tendance générale peut être résumée comme suit:

- une augmentation régulière du volume total des importations de 1987 à 1993. Cette croissance résulte de la libéralisation des importations en 1987, d'une forte consommation urbaine liée à la croissance démographique et à l'effondrement des cours mondiaux consécutifs aux surproductions de lait dans les pays industrialisés.
- un taux d'évolution croissant des importations de lait en poudre, témoignant ainsi de l'existence d'une demande toujours plus importante. Ainsi, de 1987 à 1993, les importations en tonnes équivalent-lait ont porté pour environ 74 à 88 p. 100 sur du lait en poudre.

Les enquêtes de consommation ont montré que 60 p. 100 des ménages de la région de Dakar n'utilisaient pratiquement que du lait en poudre. Son faible coût serait la première motivation d'achat.

La dévaluation du franc CFA a mis un terme à cette tendance d'évolution. Les volumes importés ont régressé de près du tiers en 1994 par rapport à 1993. Ils baisseront encore en 1995 en raison de l'augmentation des taxes douanières. En effet, l'Etat a décidé de modifier sa tarification douanière : chaque sac (25 kg) de lait en poudre importé doit payer dorénavant 7800 francs CFA (27 p. 100 de la valeur C.A.F.) contre 480 CFA en vigueur depuis 1987. Le Kg de lait en poudre est vendu au consommateur à 1800 voire 2000 francs CFA en Mai 1995, contre 1400 frs en 1994 et 700 frs en 1993.

### 1.3. Evolution de la demande laitière

#### - Demande actuelle

La demande en lait estimée est passée de 283 800 tonnes d'équivalent-lait (EqL) en 1983 à 396 500 tonnes EqL en 1993, soit un taux de croissance annuelle moyen de 3,4 p.100. La consommation moyenne par tête d'habitant serait de l'ordre de 49 kg d'EqL en 1993 (la population du pays étant estimée à 8,1 millions).

La consommation est principalement urbaine. Elle est nettement plus importante à Dakar, qui consomme 40 à 60 p.100 des produits importés (El Ketrouci, 1993).

#### - Perspectives d'évolution de la demande

Il est très difficile de faire des projections sur la demande en produits alimentaires car cette dernière, loin de suivre mécaniquement l'évolution démographique, est étroitement liée à l'environnement économique général.

Il est certain que la baisse drastique du pouvoir d'achat du consommateur sénégalais, suite à la dévaluation du franc CFA, a une incidence forte sur sa consommation de lait. Cette consommation a régressé de près de 20 p. 100 en 1994, compte tenu de la diminution des importations et si l'on estime que la production laitière locale n'a pas significativement augmenté pendant cette année par rapport à 1993,

Même si on suppose une augmentation de la production locale du fait de l'amélioration des modes d'élevage, la consommation du lait au Sénégal et surtout à Dakar va être très affectée à court et moyen terme, compte tenu du pouvoir d'achat de la population.

## 2. La production laitière péri-urbaine

La production locale est insignifiante à Dakar. Elle représenterait 2 p. 100 de la consommation totale (El Ketrouci, 1993 ).

### 2.1. La production industrielle

La production de la Soca revêt une importance capitale dans l'approvisionnement de la région de Dakar en lait (tableau n°2). Elle fournit la moitié du lait disponible localement.

De 300 génisses pleines importées en 1988, les effectifs de la Soca ont évolué rapidement pour atteindre 900 têtes au début de l'année 1994. Cette situation est la conséquence d'un taux de reproduction correct (84 p. 100 de gestation), des mises-bas réguliers (360 jours d'intervalle entre vêlages) et une mortalité limitée (5 p. 100 du troupeau).

Les performances de production laitière obtenues, 3217 kg en 305 jours (Diop et ai., 1992) sont supérieures à celles rencontrées dans d'autres pays chauds, tels que la Turquie (2553 kg en 305 jours) (Sekerden et al., 1989) ou l'Inde (1778 kg en 3 14 jours chez des vaches en 3ème lactation) (Matoch et Tomar, 1983).

Cependant, ces résultats honorables ne doivent pas occulter l'impact des variations fréquentes de la composition des rations, liées en partie à la disponibilité des matières premières sur la santé et le niveau de production laitière. En effet, la pathologie digestive a constitué la 1<sup>ère</sup> cause de mortalité quelle que soit la tranche d'âge considérée.

## 2.2. La production des élevages de coplait

Les élevages intensifs Coplait ne participent qu'à un niveau de 20 p. 100 dans l'approvisionnement de la région de Dakar en lait, en dépit des efforts humains, matériels et financiers consentis par l'Etat pour la promotion de ce type d'élevage. La disparition précoce des exploitations liée en partie aux fortes mortalités, les taux de vêlage bas et la faible productivité laitière en sont les principales raisons.

\* une mortalité élevée

Entre 1984 et 1993, 20 p. 100 des vaches Montbéliardes importées mouraient durant leur première année de présence au Sénégal. Ce taux était de 45 p. 100 sur les 5 premières années.

Les vaches importées sont très sensibles à la pathologie parasitaire sanguine transmise par les tiques? première cause de mortalité. Or, les rickettioses sont des maladies très fréquentes dans la zone (Guèye et al., 1986) et la prévention n'est toujours pas appliquée de manière rigoureuse. Cette pathologie a causé 30 à 40 p. 100 des mortalités selon les années.

La seconde cause de mortalité est la pathologie digestive. Les variations des régimes alimentaires liées aux ruptures fréquentes d'approvisionnement en intrants alimentaires en sont responsables. Ces troubles alimentaires se répercutent également sur la reproduction et la production laitière.

Les veaux avaient un taux de mortalité encore plus élevé. 35 p. 100 d'entre eux naissaient morts ou mouraient avant le sevrage. Ces résultats sont bien sûr variables d'une exploitation à l'autre fonction de la conduite générale. Certaines perdaient peu de veaux, d'autres par contre les perdaient tous.

\* un taux de vêlage bas

Sur la période d'étude, les taux annuels de vêlage oscillaient entre 35 p.100 et 72 p. 100. Les avortements étaient nombreux, leurs taux variaient entre 10 et 20 p. 100. Les intervalles entre vêlages étaient longs : 525 +/- 161 jours. Il faut 2,6 inséminations pour une fécondation. Les causes peuvent être d'ordre pathologique, alimentaire, humaine..

Les maladies parasitaires sanguines provoquent de nombreux avortements (Thibault et al., 1985). De même, l'absence de complément minéral vitaminé dans la ration, observée de nombreuses fois, augmente le nombre de chaleurs fugaces (Liagre, 1988). En période de restriction alimentaire, c'est le retour en chaleur qui est retardé, surtout chez les primipares.

La surveillance des chaleurs incombe aux bergers. Ils assuraient en plus la traite, le transport du lait jusqu'au point de collecte, l'achat et la distribution des aliments.. Les moins consciencieux quittaient l'exploitation le matin après la traite et la distribution des aliments et ne revenaient que le soir,

La qualité de la semence utilisée est également un facteur déterminant. L'utilisation de semence défectueuse, suite à des fautes de manipulation de la bonbonne d'azote, ou des ruptures de stocks avaient fait chuter les taux de mises-bas à 40 p. 100 en 1986-87.

\* une productivité laitière faible

La production laitière moyenne s'élevait à 2880 +/- 1456 kg en 305 jours. La production journalière était en moyenne de 8-10 kg, alors que le potentiel de la race en est à 20-25 kg.

Les lactations sont très longues, 447 +/- 186 jours. 50 p. 100 des lactations dépassent 10 mois. Ceci caractérise les vaches ayant des performances de reproduction médiocres ou parfois dont la période de tarissement a été très courte en raison de leurs bonnes productions laitières.

Les durées courtes, inférieures à 250 jours indiquent souvent des problèmes de rickettsioses, de mammites ou de non extériorisation du potentiel initial suite à des troubles ou contraintes alimentaires.

### Conclusion

Après une phase d'expansion de l'opération laitière entre 1984 (12 unités) et 1986 (46 unités) dûe à l'engouement suscité par la nouveauté de la race, nous avons observé une phase de déclin (abandon de certains producteurs, réduction du cheptel pour ceux qui avaient décidé de continuer). De ces exploitations, il n'en restait que 8 en 1994. Le manque de maîtrise des facteurs de production, l'insuffisance dans la gestion des exploitations en sont les principales causes.

### 2.3. L'élevage traditionnel

En raison de la productivité individuelle assez limitée, de l'ordre de 0,5 à 1 litre par vache et par jour et de 0,05 à 0,4 litre par chèvre et par jour, la production péri-urbaine à partir des troupeaux traditionnels est de 30 p. 100.

La production laitière est à son plus haut niveau de Juillet à Octobre~ période correspondant à la saison des pluies et au cours de laquelle le disponible fourrager est suffisant tant en qualité qu'en quantité.

Le mode de conduite extensif a comme conséquences une productivité laitière faible, une mortalité des veaux très élevée (15-20 p. 100) et un taux de reproduction très faible (30-50 p. 100 de mises-bas).

Nous avons constaté que l'existence d'une production intensive n'a pas influencé de manière positive les pratiques des éleveurs traditionnels, en matière de complémentation, de suivi sanitaire etc. Les difficultés d'approvisionnement en intrants constituent d'après eux une des contraintes majeures.

## CONTRAINTES MAJEURES DE LA PRODUCTION LAITIÈRE

### Alimentation

#### - Accès au pâturage

Le problème essentiel des troupeaux traditionnels demeure l'accès au pâturage et la survie des troupeaux de plus en plus nombreux. Les pressions agricoles et urbaines, la sécheresse ont induit la régression de la biomasse végétale disponible dans la zone péri-urbaine de dakar.

## - Approvisionnement en intrants alimentaires

La production laitière est un grand consommateur d'intrants alimentaires. Un approvisionnement régulier en produits de qualité est l'une des conditions de réussite des unités de production.

Les sous-produits utilisables par les animaux sont nombreux et variés mais posent pour la plupart un problème d'accessibilité et de disponibilité en raison de leur prix: des conditions de livraison.

- Le son de blé est sorti du circuit de commercialisation par le producteur qui fabrique maintenant son propre aliment.

- La coque d'arachide est utilisée comme combustible dans les chaudières des huileries en remplacement du fuel. Ainsi, pour la coque en provenance des décortiqueries artisanales, c'est l'âpreté de la concurrence (utilisation forte en aviculture) qui explique un prix élevé (25-30 francs CFA/kg), pour une matière première qui n'a qu'une faible valeur alimentaire.

- La mélasse et les tourteaux d'arachide sont exportés en priorité. Ils ne sont disponibles que lorsque les commandes extérieures sont satisfaites. Par ailleurs: pour la mélasse, le fournisseur n'accepte plus de vendre en de petites quantités (moins de 10 tonnes). Vendue à 55 francs le kg, elle ne peut être achetée que par les producteurs dont la trésorerie est importante ou par un groupe d'exploitants organisés.

Ces quelques cas suffisent à démontrer l'ampleur du problème. Chaque produit est susceptible d'être en rupture d'approvisionnement, entraînant aussitôt un changement du régime alimentaire des animaux. Cette contrainte n'a jamais pu être levée depuis le début des importations des vaches fortes productrices de lait en 1976 (Denis, 1981; Ba Diao, 1987).

## Commercialisation du lait

Coplait n'a jamais pu commercialiser la totalité de la production de ses membres. Il ne prenait en charge qu'entre 15 et 20 p. 100 du lait produit journalièrement. Le reste étant vendu par les éleveurs eux-mêmes.

Le lait cru collecté était revendu en l'état et en vrac. Le système de distribution au niveau de 7 kiosques (à partir de 1988) ne permettait pas d'écouler de grosses quantités : retard dans les livraisons, diminution des quantités livrées en périodes favorables (ramadan).

Les éleveurs subissaient beaucoup de pertes liées aux conditions de conservation à la non maîtrise des conditions de **caillage** (température, flore bactérienne, durée). Le lait est caillé traditionnellement à la température ambiante subissant une fermentation naturelle de 24 à 36 heures selon la saison,

Les industries laitières fonctionnent en deçà de leur capacité (40 à 60%) et devraient donc pouvoir théoriquement absorber la production laitière locale. Coplait avait pris contact avec elles, mais des obstacles s'étaient présentés. Il y avait une inadéquation entre les quantités proposées par Coplait (1000 litres par jour au maximum) et les possibilités de traitement de ces usines. Le prix proposé par les usines ne dépassait pas 80 francs CFA alors que le meilleur coût de revient du lait obtenu chez les éleveurs était de 120 francs le litre en 1987. Un troisième problème soulevé est celui de la propreté et de la qualité du lait : mouillage du lait, mélange de toutes les productions lors de la collecte, absence de mesure des taux butyreux et protéiques.

## Manque d'organisation des producteurs

Un seul groupement a été créé pour les producteurs de lait. Il s'agit de Coplait qui était chargé de la fourniture en intrants et de la commercialisation des produits.

Le groupement n'a jamais pu fonctionner correctement à cause d'un manque d'organisation et du non respect par les membres du règlement intérieur : refus de fournir du lait en période favorable à la vente directe, non paiement des factures et des cotisations, etc. Le recours à des ressources financières exceptionnelles (financement FAC, Budget national) avait toujours permis d'effacer les difficultés de trésorerie du groupement. Depuis Avril 1993, toute activité est arrêtée. Actuellement, chacun des producteurs diversifie ses sources d'approvisionnement en aliments, écoule sa production selon ses circuits propres.

## Gestion des exploitations

Les vaches importées montbéliarde ainsi qu'une partie du cheptel de races locales appartiennent à des citadins qui en confient la gestion à des bergers salariés. Le comportement de certains de ces propriétaires (suivi irrégulier de leur exploitation: non respect des conseils donnés par l'encadrement, changement fréquent de bergers formés), laissent supposer que leur intérêt se situe parfois au niveau du simple loisir. Il s'agissait souvent d'individus réunissant de grandes capacités financières au regard desquelles, les investissements sur l'élevage laitier peuvent paraître faibles. Ces agissements ont des conséquences sur les performances techniques, mais également sur la santé financière des exploitations.

## PERSPECTIVES D'EVOLUTION

La dévaluation du franc CFA en 1994 et l'augmentation des taxes douanières sur le lait importé en 1995 offrent des opportunités de croissance à la production locale. La Soca a toujours eu une part importante d'invendus de lait depuis son démarrage (Sall, 1999 et El Ketrouci, 1993), malgré qu'elle ait opté pour une production de qualité, avec pasteurisation et emballage des produits. Depuis la dévaluation, elle n'arrive plus à satisfaire la demande.

Le lait stérilisé en importation directe coûte selon le pays d'origine, la marque et le lieu de vente : 600 à 650 frs CFA le litre. Il semble par conséquent que le lait frais pasteurisé (550 francs le litre) puisse concurrencer au niveau des prix. Cette concurrence peut d'autant plus être favorable au lait local, qu'un lait sain, de qualité correspond au besoin des dakarois amateurs de lait frais.

On peut donc espérer assister à une augmentation sensible de la production à moyen et long terme, mais à conditions que l'Etat prenne des mesures d'accompagnement. Certes, des initiatives n'ont pas manqué en faveur de la création d'un élevage laitier dans le pays. Cependant, aucun programme ou plan d'action n'a été envisagé pour encourager l'éleveur traditionnel à effectuer des aménagements et des améliorations, même les plus élémentaires, au niveau de sa production de lait (BA DIAO, 1991). Or l'organisation et l'amélioration des systèmes existants peuvent faire naître l'espoir d'une réussite, même modeste, susceptible d'augmenter la production intérieure.

• le cheptel est très adapté aux conditions écologiques et techniques de l'élevage traditionnel, mais présente une production laitière très limitée. Le recours à des femelles métissées ayant une finalité laitière plus marquée, pourrait être envisagé si les techniques d'élevage évoluent dans le sens d'une intensification des productions animales avec une valorisation plus importante des sous-produits agricoles et agro-industriels disponibles dans la zone. Dans ce cadre, les races exotiques déjà introduites au Sénégal (Montbéliarde et jersiaise) peuvent servir de suppon aux inséminations artificielles à effectuer.

- Le désengagement de l'Etat ne sera une réussite que si les opérateurs économiques ruraux acquièrent une meilleure technicité par des programmes de formation et de recyclage appropriés et prennent en main le devenir de leurs productions. L'émergence d'exploitations agricoles modernes fonctionnant comme de petites et moyennes entreprises avec une productivité plus élevée et une valorisation optimale des intrants est à ce prix. C'est tout le problème de la professionnalisation des producteurs qui est évoquée ici.
- Une politique concernant les aliments de bétail doit être clairement définie. Elle doit mettre à la disposition du cheptel national un quota suffisant des sous-produits agroindustriels qui puisse permettre aux éleveurs d'être approvisionnés régulièrement. Ce point essentiel constitue la préoccupation majeure des producteurs.

## CONCLUSION

Cette étude synthétique montre que le Sénégal est encore dépendante des importations de produits laitiers pour la satisfaction de ses besoins, en dépit de nombreux efforts consentis. L'environnement économique suite à la dévaluation du CFA offre, cependant, une opportunité que les producteurs devront saisir. Il faudra mettre en place une politique adéquate et incitative, qui permettrait aux éleveurs d'améliorer et d'accroître leur production. Cette opération exige simultanément :

- l'amélioration de l'alimentation et de la gestion des animaux;
- la mise en place d'un système de formation efficace;
- l'application d'une politique génétique appropriée.

## BIBLIOGRAPHIE

- BA DIAO M., 1991. Les systèmes d'élevage dans la région des Niayes au Sénégal. L'élevage traditionnel. Etudes et Documents de l'ISRA, vol 4 n° 14 29p.
- CENTRES J.M., 1995. Etude des stratégies de développement de 13 production laitière en Afrique. Les effets de la dévaluation sur la filière lait.
- DIOP P.E.H., CISSE M., SOW A.M., DIALLO B., 1992. Performances de production laitière et de reproduction de la Jerseyaise danoise importée au Sénégal. Communication à la VIIème conférence internationale des instituts de médecine vétérinaire tropicale, Acte de la conférence, 369-378.
- DIRI J - Direction de l'élevage, 1988. Plan d'action pour l'élevage. 76p.
- EL KETROUCIA., 1993. L'approvisionnement de la ville de Dakar en produits laitiers. Mémoire de stage. DESS, IEMVT-Maisons Alfort, 95p.
- FALL S.T., RICHARD D., MBAYE N.D., 1991. Rations alimentaires - volailles-bovins-ovins-cheval. Fiches Techniques ISRA VOL2 N° 1 - 1991, 18p.
- FERON E., 1987. Etude de la production laitière caprine dans la région du Cap-Vert. Mémoire de fin d'études ENSA de Lyon, LNERV - N° 57/Zoot, 51 p.
- GUEYE A., MBENGUE M., DIOUF A., SEYE M., 1986. 'Tiques et hémoparasitoses du bétail au Sénégal. I-La région des Niayes. Rev.Elev.Méd.Vét.Pays Trop., 1986 39 (3-4) : 381-383

Tableau n°1 : Evolution des importations laitières en tonnes équivalents-lait

Année	1988	1989	1990	1991	1992	1993
Importations de lait	320	84	1360	649	447	585
Importations de lait condensé	2627	262	711	953	264	336
Importations de lait en poudre	1127	1734	1652	1809	1513	1347
Total lait	14025	109248	108609	123693	137576	171695
Importations de lait condensé	1428	26552	31944	26737	28034	27588
Importations de lait en poudre	2874	2244	2377	2275	1725	2046
Importations de lait liquide	1127	235	235	117	97	120
TOTAL LITRE	14025	140418	140039	156232	170550	221852

Source : Calcul en équivalent-lait à partir des données de la Douane.

Tableau n°2 : Quantité estimée de lait trait dans les communautés rurales de Sangalkam et de Sebikotane. (Résultats de suivi, 1993)

Caracteristiques	Troupeaux traditionnels bovins	troupeaux caprins	troupeaux intensifs bovins COPLAIT	Troupeau industriel SOCA
Race	locale	locale	Montbéliarde	Jersey
Nbre de troupeaux	186	203	14	1
Quantité de lait par femelle par an (Kg)	187	47	2860	3370
Total de lait produit (t)	348	76	280	717
Part dans la production totale (%)	24,5	5,3	19,7	50,4